

# Multiplicité des métiers, diversité des modèles de référence : un éclairage sur les transformations des métiers des agriculteurs

C. COUZY (1), AC. DOCKES (2)

(1) Institut de l'Élevage, Actipole, 5 rue H Frenkel - 69364 Lyon Cedex 07 - christele.couzy@inst-elevage.asso.fr

(2) Institut de l'Élevage, 149 rue de Bercy - 75595 Paris cedex 12 - anne-charlotte.dockes@inst-elevage.asso.fr

**RESUME** - Dans le cadre d'un projet de recherche financé sur l'enveloppe de recherche ACTA, nous avons essayé de comprendre les transformations en cours des métiers d'agriculteurs et les conséquences de ces transformations sur la demande et l'offre d'information, de formation et de conseil. La réalisation puis l'analyse d'une quarantaine d'entretiens semi-directifs approfondis menés auprès d'agriculteurs nous a permis de constater la diversité croissante des modèles de référence qu'ils utilisent pour définir leur métier. En plus des références agricoles, se développent celles à l'entreprise ainsi qu'à un projet personnel. Les valeurs de la société globale pénètrent l'agriculture. Par ailleurs, si les agriculteurs apprécient la liberté d'action liée à leur métier et souffrent de la charge administrative, ils modulent différemment le triptyque des compétences de base que sont le lien au vivant, la maîtrise technique et la gestion. Six profils ont ainsi été définis en ajoutant une dimension plus personnelle, liée à une recherche prioritaire de tradition ou de créativité.

## Diversity of job definition and models of reference enlighten the current transformations of the farmers' professions

C. COUZY (1), AC. DOCKES (2)

(1) Institut de l'Élevage, Actipole, 5 rue H Frenkel 69364 Lyon Cedex 07, christele.couzy@inst-elevage.asso.fr

**SUMMARY** - Within a research project, funded by ACTA, we tried to understand the current transformations of the profession of farmers and the consequences of these changes on the offer and demand of information, training and advice. We carried out and analysed a survey based on forty in-depth interviews of farmers. We validated our hypothesis of an increasing importance of the global society values for farmers. We point out the diversity of models the farmers use to define their profession. Besides the usual agricultural references, they focus on the "entrepreneur" model or on the personal individual project. Farming appears more and more to be a job like any other. The farmers appreciate the freedom allowed by their profession. They, however, suffer from the administrative constraints. They underline in various ways the three main basic skills for their job, which are the following: management of the living being, techniques and economy. Six profiles of farmers were elaborated, by adding a more personal dimension linked to a research of tradition or creativity.

## INTRODUCTION

Cet article propose un éclairage sur les transformations en cours des métiers des agriculteurs. Il s'appuie sur un travail d'enquête sociologique, réalisé fin 2004-début 2005, auprès d'une quarantaine d'exploitations, en Bretagne et Rhône-Alpes. Il a été mené conjointement par l'ITAVI, l'ITP, l'ACTA, ARVALIS et l'Institut de l'Élevage, dans le cadre d'un projet de recherche du BCRD en collaboration avec les Chambres Régionales d'Agriculture des deux régions concernées et du cabinet Epistème.

### 1. LE CONTEXTE : L'AGRICULTURE DE PLUS EN PLUS OUVERTE AUX INFLUENCES DU RESTE DE LA SOCIÉTÉ

Après la seconde guerre mondiale, le monde professionnel agricole se constitue dans une large mesure à l'écart du reste de la société, avec ses structures propres (santé, enseignement, établissement bancaires ...), ses normes, son organisation professionnelle unifiée et influente (Brives et Atrux 2005). Mis à part le consensus implicite sur l'objectif nourricier, la société non-agricole se préoccupe peu de la façon dont les agriculteurs s'organisent pour produire.

Progressivement, avec l'atteinte puis le dépassement de cet objectif nourricier, avec le développement d'impacts parfois négatifs de l'agriculture (pollution des eaux ou déprise selon les endroits), les perspectives paraissent plus incertaines.

L'amélioration du revenu est liée à l'optimisation des marges, à la recherche de valeur ajoutée, dans un contexte réglementaire plus complexe. En interne, la profession agricole est divisée et la cogestion Etat/ Profession remise en question. Parallèlement, les agriculteurs sont devenus une composante démographique, politique minoritaire de la société. L'agriculture devient un enjeu collectif, interrogé, questionné bien au-delà des cercles agricoles habituels.

Par ailleurs, les exploitants et leurs proches, eux aussi, ont changé et contribuent à façonner un nouveau visage de l'agriculture (Lemery 2003). Les exigences, les rythmes de la société non agricole, diffusent à l'intérieur des fermes. Le travail des femmes à l'extérieur des exploitations s'est développé très fortement. Les jeunes sont plus formés que leurs aînés et parfois fortement incités par leurs parents à sortir de l'agriculture. Ceux qui s'installent ont, pour une partie d'entre eux, une expérience salariée en dehors de l'exploitation. Ce "détour" (Salvi 2005), a une influence importante sur l'exercice de leur métier. La gestion du temps de travail devient une préoccupation forte, renforcée par la diminution de la main d'œuvre sur les exploitations (Dockès *et al.*, 2005).

Nous faisons donc l'hypothèse que le monde agricole actuel est maintenant fortement influencé par la société environnante et qu'il est amené à intégrer des éléments nouveaux qui vont modifier en retour la perception que les agriculteurs ont de leur métier. Nous cherchons à comprendre les conséquences que cela induit sur le métier des agriculteurs ainsi que pour la recherche et le développement.

1 intitulé "les transformations du métier des agriculteurs face aux questionnements sociétaux ou éthiques et aux innovations technologiques - conséquences pour la recherche développement.", 2004-2006, coordonné par l'Institut de l'Élevage.

## 2. LA METHODE : DES ENTRETIENS APPROFONDIS POUR ACCEDER AUX REPRESENTATIONS DES AGRICULTEURS

Pour tester notre hypothèse, nous avons réalisé des entretiens auprès d'agriculteurs. Ces entretiens nous ont permis de recueillir des informations sur la trajectoire de l'exploitation, de l'exploitant, la définition du métier, la façon de s'informer... L'analyse des images, des termes utilisés nous ont renseignés sur les représentations qui sous-tendent les discours et nous ont aidés à mieux comprendre les cadres de référence, les logiques mobilisées (Kling-Eveillard, 2001).

Nous considérerons les représentations au sens de Jodelet (1989) comme une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et pouvant conduire à l'existence de normes sociales. Pour appréhender ces représentations, nous avons utilisé les méthodes d'entretiens semi-directifs approfondis, individuels ou collectifs (Blanchet et Gotman, 1992), issues des démarches sociologiques et décrites avec précision dans Kling, 2001. Les travaux sur lesquels nous nous basons ont été conduits à partir d'entretiens semi-directifs, laissant à la personne enquêtée la possibilité, d'une part d'exprimer son point de vue en réponse à des questions ouvertes très larges, et d'autre part d'organiser son discours en abordant les différents thèmes dans l'ordre qu'elle souhaite. Il s'agissait d'enquêtes qualitatives.

Nous souhaitions au travers de cette enquête rencontrer des éleveurs différents les uns des autres, susceptibles d'avoir des représentations variées vis-à-vis du sujet étudié et qui préfigurent la diversité de l'agriculture de demain. Nous avons enquêté durant l'automne 2004 et l'hiver 2005, 40 exploitants différents dans 9 départements et 2 régions (18 en Bretagne, 22 en Rhône-Alpes). Les noms des personnes ont été fournis par les Chambres Régionales d'Agriculture et leurs réseaux. Ils ont été choisis dans les secteurs de production des Instituts Techniques concernés par l'étude, c'est-à-dire l'élevage (avicole, porcin et ruminant), les grandes cultures (céréales, oléagineux) et l'arboriculture pour représenter une diversité maximale dans les façons d'exercer le métier d'agriculteur, sur la base d'une typologie définie au préalable à dire d'experts.

**Le guide d'entretien** commençait ainsi par l'histoire personnelle, le parcours professionnel de l'exploitant et la description de l'exploitation. Nous abordions ensuite des questions plus complexes sur les représentations du métier, les compétences nécessaires, les évolutions de leur métier et des compétences, les différentes facettes du métier, leur recherche d'information et enfin l'image que les non agriculteurs ont de leur activité... Nous avons choisi de mettre en œuvre **une analyse littérale dite de contenu** de nos résultats. L'analyse de contenu est définie par Ghiglione et Mathalon (1998) comme l'analyse des propos tenus par les personnes interrogées, par rapport aux objectifs qui ont motivé leur recueil. Il s'agit d'identifier, de décrire et d'analyser les propos tenus. La méthode de dépouillement que nous avons utilisée consiste à découper le contenu des propos recueillis (retranscrits quasiment intégralement), puis à le répartir selon des catégories thématiques (thèmes et sous-thèmes) et des catégories d'analyse (rubriques selon lesquelles chaque thème peut être analysé). Cela permet

d'abord une analyse transversale du discours, par thème, puis une approche typologique en regroupant les agriculteurs dont le discours et l'univers de pensée se ressemblent, au sens de Darré (1985). Nous proposons ainsi en dernière partie une typologie en 6 profils d'agriculteurs, que nous avons sommairement quantifiés à dire d'experts à l'occasion de réunions de techniciens dans les deux régions d'étude.

## 3. UNE ANALYSE TRANSVERSALE DES ENTRETIENS

### 3.1. DIFFERENTS CADRES DE REFERENCE

A les écouter, les agriculteurs rencontrés n'ont pas tous le même métier, loin s'en faut. Si l'on s'attache à analyser la définition qu'ils nous en donnent, 3 groupes apparaissent. Les deux premiers situent sans ambiguïté leur métier par rapport à un modèle existant, socialement défini, soit agricole : "*Mon métier, ça dépend, c'est agriculteur, éleveur, peut être plus éleveur*" ; soit entrepreneurial : "*Pour moi, être agricultrice, c'est un vrai métier. C'est être chef d'entreprise*". Une fraction plus restreinte d'exploitants ne peut pas ou ne souhaite pas être définie par les modèles existants. Ils mobilisent à la fois des références personnelles et sociales, pour présenter un métier qu'ils ont souvent modelé selon leur projet.

### 3.2 L'INSTALLATION EST SOUVENT UN CHOIX

L'installation est un choix complexe car il fait intervenir des facteurs à la fois individuels, familiaux et sociaux. Dans notre échantillon, plus de la moitié des agriculteurs a eu une démarche volontaire, positive quant à leur installation. D'autres ne se sont pas réellement posé de question ou ont vu les événements intervenir fortement dans leur décision (chômage, décès, maladie...) qui ont soit précipité soit en partie contraint leur installation.

### 3.3. CE QU'ILS AIMENT DANS LEUR METIER

**L'autonomie, la liberté** sont plébiscitées par la quasi totalité des agriculteurs... Il s'agit à la fois de la liberté d'organisation, de la liberté d'inventer, d'innover et de la liberté de décision.

Le sentiment de **maîtrise** possible qui résulte de la dimension technique est souvent présenté comme un élément central de la satisfaction : "*c'est valorisant, car il y a le résultat du travail. Même si le travail physique est fatiguant, il y a la satisfaction*".

Le **lien au vivant, à l'animal**, est fortement mis en avant par les agriculteurs qui l'associent souvent à une certaine humilité devant la nature voire, pour quelques uns, à une conscience des enjeux planétaires. Ce lien au vivant est principalement vrai pour ceux qui s'identifient aux métiers agricoles ou qui vivent leur propre projet : "*Pour mes frères et moi, c'est avant tout la passion de la nature. On vit au rythme des plantes et des animaux. On ne se sent pas comme des chefs d'entreprise*". Pour les autres, l'approche est moins sensible, moins précise, ils valorisent plutôt le fait de travailler à l'extérieur, voire signifient que cet aspect est secondaire.

Pour la plupart des agriculteurs, la **variété des tâches** qu'ils ont à accomplir est un aspect motivant de leur métier : "*C'est varié, on fait tous les métiers. Il faut être manuel, mais aussi intellectuel. Il faut faire travailler ses mains et sa tête*".

### 3.4. CE QU'ILS APPRECIENT LE MOINS DANS LEUR METIER :

Si presque tous se plaignent des aléas climatiques et de la charge administrative, les autres contraintes du métier ne font pas l'unanimité. Certains agriculteurs soulignent avant tout le manque de vacances, de coupures dans leurs activités, alors que d'autres parviennent à l'inverse à se ménager du temps de loisirs et que quelques-uns ne situent pas leurs ambitions dans le domaine de la gestion du temps. Une partie des agriculteurs a le sentiment de ne pas être rémunérée justement en comparaison avec les charges auxquelles ils doivent faire face. Quelques-uns, enfin souffrent de leur image dans le reste de la société, d'autant plus qu'ils ont parfois le sentiment de réaliser de nombreux efforts pour l'améliorer.

### 3.5. DES COMPETENCES MULTIPLES AUTOUR D'UN TRIPTYQUE INCONTOURNABLE

Lorsque nous interrogeons les agriculteurs sur les compétences nécessaires à l'exercice de leur métier, trois compétences de base sont généralement évoquées, hiérarchisées de façon différentes selon les agriculteurs, mais le plus souvent présentes : la maîtrise technique (voire mécanique) ; le goût du vivant ; la gestion de l'économie de l'exploitation.

Au-delà de ce triptyque, une importante diversité de compétences ou d'aptitudes complémentaires est souvent évoquée. Les agriculteurs insistent sur des qualités ou aptitudes humaines que sont le dynamisme, la volonté voire la prise de risque, la capacité à se remettre en question, l'ouverture d'esprit, la créativité... Par ailleurs, sont également énoncées par de nombreux agriculteurs, les compétences en stratégie, communication, commerce et management. Finalement, le nombre de compétences et d'aptitudes à maîtriser est très grand. Pour certains éleveurs, le fait de travailler à plusieurs peut constituer une solution, voire être une nécessité absolue. A l'avenir, les compétences dans le domaine de l'entreprise semblent devoir prendre de plus en plus d'importance, sans que les autres ne s'estompent pour autant.

### 3.6. DIFFERENTS CANAUX ET NIVEAUX D'INFORMATION

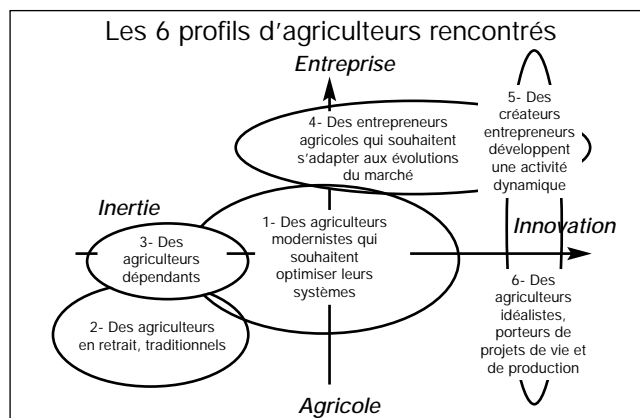
Pour résumer ce que les agriculteurs nous ont dit de leur recherche d'information, il faut distinguer à la fois la nature de l'information qu'ils privilégient dans leur énoncé ainsi que les canaux qu'ils mobilisent (Magne 2005). On peut identifier trois niveaux d'information : l'**information générale**, sorte de veille 'courante' pour la gestion quotidienne, pour connaître l'évolution des marchés, pour échanger sur des pratiques... ; l'**information à visée opérationnelle** qui vise à la résolution de problèmes identifiés par l'agriculteur ou ses partenaires ; l'**information stratégique** qui permet d'anticiper les évolutions à venir, de se préparer, de réfléchir.

Parallèlement, les agriculteurs ont différents canaux pour mobiliser, s'ils le souhaitent, les 3 niveaux d'information. Les canaux se répartissent schématiquement en 2 groupes, l'un dans la sphère technique et professionnelle (réseaux formels ou informels), l'autre dans la sphère économique et sociale (entreprises, consultants parfois).

## 4. SIX FAÇONS DE CONCEVOIR LE METIER D'AGRICULTEUR

Le modèle de référence (agricole, d'entreprise ou personnel) ainsi que la logique poursuivie permettent de différencier six

profils différents qui ont été validés et approximativement quantifiés par les techniciens intervenant dans les exploitations des deux régions ayant servi de support à ce travail. Ils s'organisent autour de deux axes comme le montre le graphique ci-dessous :



L'axe horizontal, correspond à deux modes de création identitaire, sans référence particulière à l'agriculture. Le pôle inertie ou tradition, signifie la permanence et la référence au passé, alors que le pôle "innovation et créativité" correspond à un processus de construction où le référent est l'invention, la création.

L'axe vertical correspond à l'univers de pensée, à un modèle de référence pour l'activité, entre un pôle entreprise, où l'activité est une activité "comme les autres" et un pôle agricole où l'activité est vécue comme spécifique, originale et porteuse de valeurs particulières.

**Les agriculteurs modernistes** : un métier de producteur, en phase avec les valeurs de l'agriculture, qui intègre l'économique (30 à 50 % des agriculteurs aujourd'hui, en diminution probable). Ces agriculteurs, se définissent au travers de ce métier, mais en précisant qu'ils en ont une vision moderne et qu'ils cherchent à s'adapter à l'évolution du contexte dans lequel ils exercent. Ils apprécient l'autonomie de décision, tout en s'entourant de nombreux conseils et le travail en contact avec la nature : *"Pour mes frères et moi, c'est avant tout la passion de la nature. On vit au rythme des plantes et des animaux. On ne se sent pas comme des chefs d'entreprise"* (90 VL, 100 ha, GAEC trois frères).

**Les agriculteurs en retrait** : un métier fondé sur la continuité, la référence à la tradition (15 à 25 % des agriculteurs, en nette diminution). Ils se réfèrent avant tout à la tradition, aux façons de faire de leurs parents ou leurs grands-parents. Ils disposent de structures plutôt modestes qu'ils gèrent en autonomie, en se méfiant des conseils qui viennent des entreprises ou des structures de développement : *"Non ça a très peu changé, je fais comme faisait mon père, qui l'avait appris de son père. On va dire pour la fenaison, on a du nouveau matériel, mais c'est le même métier"* (éleveur de 20 bovins allaitants).

**Les agriculteurs dépendants** : un métier sécurisé par un conseil personnalisé rapproché (de l'ordre de 10 % des agriculteurs). Ces agriculteurs, installés le plus souvent sans l'avoir vraiment choisi, ne prennent pas de décisions sans l'appui d'un conseiller privilégié, d'une entreprise de collecte, ou du contrôle laitier, qui les soutient dans la gestion quotidienne de leur exploitation. Ils recherchent la sécurité plutôt que le changement : *"C'est le technicien qui m'a formée, je ne connaissais rien aux veaux. Il est dans nos âges, il s'occupe aussi des primes, il arrange tout, il passe 2 fois par semaine"* (400 places de veaux, 12 ha, seule).



**Les entrepreneurs agricoles** : un métier centré sur l'adaptation aux marchés, proche des standards de la vie non agricole (10 à 20 % des agriculteurs, en augmentation). Ils se comparent au modèle précis du chef d'entreprise, dont les valeurs sont omniprésentes dans l'analyse de leur métier et des marchés. Il s'agit d'être performant, de s'adapter à la demande des clients, d'avoir des compétences commerciales et managériales, d'être capable de prendre des risques : *“Produire pour produire, c'est fini, il faut produire pour vendre. Moi, j'avance, je prends des risques jusqu'au jour où ça casse...”* (volailles fermières, VL, veaux de lait)

**Les createurs entrepreneurs** : un métier qui permet d'exprimer une idée originale et de développer une activité dynamique (moins de 10 % des agriculteurs d'aujourd'hui, en augmentation potentielle). Ils ont à cœur de concevoir et de développer un projet personnel, innovant, à l'écart des schémas préexistants et dépassant le cadre strict de l'activité agricole. Ils recherchent la performance économique et l'innovation et sont prêts à changer de métier pour s'adapter en permanence au contexte et à leurs ambitions : *“Parmi mes collègues, il y a beaucoup trop de conservatisme. Il y a une sacralisation du métier, mais ce n'est plus un métier sacré...”* (père et fils pluri-actifs : salarié de silo, entretien d'espaces verts, 100 ha de céréales).

**Les agriculteurs porteurs de projets personnels** : une activité agricole sur mesure, fortement maîtrisée et en cohérence avec des aspirations personnelles (5 à 15 % des agriculteurs). Ils sont moins souvent issus du milieu agricole que dans les autres types. Ils ont avant tout monté un projet personnel, en phase avec leurs convictions, leur conception de la vie. Ils sont le plus souvent en relation directe avec le public et mettent en avant d'abord les qualités personnelles nécessaires à l'exercice de leur métier. Ils privilégient des projets de dimension modeste et familiale, préservant leur équilibre de vie, ce qui les différencie du groupe précédent, plus entrepreneur et à la recherche de réalisations importantes : *“Il y a un équilibre entre les activités familiales et professionnelles. J'essaye de me mettre des règles assez strictes, même si ce n'est pas facile, tout est imbriqué dans le projet, l'exploitation, la famille”* (30 ha céréales, légumes, tressage de paille, vente directe collective, couple pluri-actif).

## CONCLUSION

Cette approche sociologique des façons de penser leur métier par les agriculteurs, met en évidence une très grande diversité d'approches. Le monde agricole nous paraît ainsi extrêmement différencié, non seulement en matière de systèmes de production, ce qui est connu et montré depuis de nombreuses années, mais surtout en matière d'univers de pensée et de cadre de référence. Nous formulons une hypothèse en introduction : l'ouverture croissante du monde agricole aux valeurs du reste de la société. En conclusion, nous pouvons à la fois confirmer notre hypothèse, avec 3 de nos six profils qui se réfèrent explicitement aux valeurs extérieures au milieu dans la définition de leur métier (les deux profils d'entrepreneurs et les porteurs de projets personnels), mais souligner qu'il reste 3 profils qui se définissent clairement en références aux valeurs agricoles “historiques”, dans une approche traditionnelle ou résolument moderne.

Les principales transformations en cours dans le métier d'agriculteur semblent d'autre part être de plusieurs natures :

- la poursuite d'une “professionnalisation”, engagée depuis plusieurs décennies, et pour laquelle les compétences d'organisation, de gestion économique et humaine de l'entreprise prennent une importance croissante ;

- l'intégration dans le métier et dans les pratiques, d'exigences qui viennent de “l'extérieur du milieu agricole”, avec une prise en compte croissante dans les activités d'enjeux environnementaux, de qualité des produits, de bien-être des animaux et un poids croissant de l'administratif dans les activités quotidiennes ;

- l'incorporation, pour un nombre croissant d'agriculteurs des valeurs et normes du reste de la société (séparation du professionnel et du familial, aspiration au temps libre, aux loisirs et aux vacances, volonté d'avoir des modes de vie comparables...);

- l'identification au monde et aux valeurs de la petite et moyenne entreprise pour une part plus importante des agriculteurs...

Bref, les valeurs, l'univers de pensée des agriculteurs évolue fortement, mais tout en restant extrêmement diversifié.

Pour valoriser ces travaux, notre projet de recherche se poursuit par la définition des besoins et attentes de nos six profils d'agriculteurs dans différents scénarios de contexte prospectif afin d'estimer les besoins d'adaptation et d'évolution des compétences des organismes de recherche et de développement et de fournir aux responsables de ces organismes des éléments pour nourrir leur réflexion stratégique.

**Brives H., Atrux M., 2006.** Conseiller en agriculture INRA Educagri

**Blanchet A., Gotman A., 1992.** L'enquête et ses méthodes : l'entretien, Nathan Université 128

**Dare JP, 1985.** La parole et la technique, l'univers de pensée des éleveurs du Ternois. L'Harmattan

**Dockès AC, Couzy C, Frappat B, Guillaumin A, 2005.** Les aspirations des éleveurs laitiers face aux demandes sociales et aux transformations de leur métier. CEREL, INRA Rennes

**Salvi E, 2005.** Agriculteur en Soule : un métier attractif ? Mémoire de fin d'étude de l'ISARA

**Ghiglione R., Mathalon B., 1998.** Les enquêtes sociologiques Théories et pratiques, Armand Colin

**Kling-Eveillard F., 2001.** L'étude de motivation pour prendre en compte les points de vue des agriculteurs, Lignes, Institut de l'Elevage

**Jodelet D., 1989.** Les représentations sociales, PUF

**Lemery B., 2003.** Les agriculteurs dans la fabrique d'une nouvelle agriculture. Sociologie du travail 45/1

**Magne MA., 2005.** Renc Rech Rum, 12, 65-68